

qu'il considère comme les „fondations“ de la Chartreuse, qui en assurent la solidité: Bruno et Guigues, deux tempéraments dont les témoignages écrits reflètent des différences de nature et d'âge, mais qui chacun à sa manière, devaient donner à la spiritualité de leur ordre sa profondeur et sa robustesse.

Il n'est pas besoin de dire que le texte de cette édition a été établi avec le plus grand soin. L'éditeur ne nous laisse rien ignorer de l'enquête extrêmement minutieuse qu'il a menée pour utiliser au mieux les cinq manuscrits dont il disposait. Le résultat lui a permis de préciser quelles sont les imperfections dont souffre le texte établi par dom Wilmart et de répondre à des problèmes que soulève la filiation des manuscrits du XII^e siècle.

Quant au classement de ces Pensées, tenté à plusieurs reprises, notre éditeur en dénonce le caractère factice par rapport à l'intention de Guigues lui-même: „Ce grand moine contemplatif est un grand Chartreux. Sa contemplation est toute accordée à l'atmosphère de la vie solitaire, en harmonie avec la vie quotidienne au Désert de Chartreuse poursuivie dans la solitude: elle en reçoit un cachet de valeur d'authenticité et de profondeur“ (p. 70). Les enseignements qu'il nous donne avec cette admirable discrétion s'offrent aujourd'hui aux partisans du „renouveau de la prière“ comme lecture spirituelle dans un contexte surnaturel d'exceptionnelle valeur.

Toulouse

M. Olphe-Galliard S.J.

Guigues Ier, Coutumes de Chartreuse. (Sources chrétiennes n° 313) Paris, Cerf 1984, 354 pages, 151 fr.

Serait-ce une gageure que des présenter aux lecteurs de notre XX^e siècle touchant à a fin un modèle de vie chrétienne caractérisé par le culte du silence et de la solitude? La collection *Sources chrétiennes* n'avait déjà pas hésité en 1983 à faire connaître un admirable témoignage de vie mystique en publiant les *Méditations* de ce même Guigues qui, aux XII^e siècle, avait rédigé pour son édification personnelle les leçons puisées dans son expérience contemplative dont l'éloignement de huit siècles n'a pas affaibli le fécond intérêt.

Prenant en charge, en 1109, l'institution fondée par saint Bruno, Guigues, trois ans après son admission dans les cellules de Chartreuse, avait été élu Prieur et devait le rester jusqu'à sa mort en 1136.

C'est à la demande des responsables de nouvelles fondations qu'il rédige le recueil des *Coutumes de Chartreuse*, c'est-à-dire les règles de vie adoptées par la communauté des Solitaires voués au silence du Désert.

Guigues, compte tenu de sa personnalité douée d'une belle intelligence et d'une large culture, soulève de nombreux problèmes qu'aborde et approfondit avec une extrême ouverture le Chartreux anonyme auteur d'une longue Introduction pleine de suggestions dont l'étude éclaire certains aspects de notre foi et de notre prière.

Le mot „Coutumes“ que porte le titre de cet ouvrage témoigne de l'imprécision du vocabulaire religieux en usage au moyen-âge. On y reconnaît un curieux mélange de principes intangibles constituant l'assise fondamentale d'un idéal de vie nettement spécifique et des directives d'ordre pratique qui pourraient évoluer avec le temps.

Notre vocabulaire moderne distingue nettement les „règles“ et les „coutumes“ grâce aux précisions acquises au cours des siècles. Un tel mélange peut s'expliquer par le fait que les destinataires de cette législation monacale bénéficiaient déjà d'une expérience assez prolongée de leur vie en demicommunauté. Le dynamisme secret de ces textes comblaient d'admiration des moines aussi qualifiés que Pierre le Vénérable et saint Bernard. Ils y voyaient des „étincelles“ de lumière qui leur révélaient la haute intelligence de leur ami et le sens profond de sa vocation.

Le propre de Guigues est de faire percevoir et respirer en quelque sorte l'essentiel de ces obligations anachorétiques en respectant leur cachet de simplicité au cœur de leur idéal et des „immédiates contingences quotidiennes“. L'énumération des „traits spirituels fondamentaux de la vie cartusienne“ n'occupe pas moins de dix-sept pages où sont

consignées les requêtes d'une conduite modelée sur le message évangélique vécu dans le cadre d'une discipline de silence et de discrétion concentrée sur la contemplation de Jésus-Christ. Un tel programme pourrait provoquer un sentiment de répulsion naturelle si la personnalité du Prieur ne s'y reflétait avec sa note caractérisée en deux mots: $\frac{1}{2}$ quilibre et sagesse. On comprend que l'auteur de cette Introduction consacre une place importante à la justification de ce double mérite reconnu à la présentation des „coutumes de Chartreuse“. Il excelle à prévenir les réticences d'un lecteur déconcerté par la sobriété du style de ce document des yin à des usagers très avertis. Il y reconnaît la marque de Jésus familier des déserts.

La sobriété cartusienne se remarque en particulier dans sa liturgie. A l'époque où Cluny se distingue par l'éclat donné à la prière communautaire, la Chartreuse adopte le style de la simplicité. La longue durée de son existence s'explique en partie par sa fidélité à cet idéal qui se vérifie dans tous les détails où se reconnaît l'esprit du Fondateur conservé par le législateur. On le comprend mieux encore si l'on tient compte du site où s'est implantée leur vie conventuelle. Ce site s'offrait parfaitement à la réalisation d'une existence spécifiée par la recherche en commun du silence et de la solitude. Ce cadre aride et rigoureux pouvait il accueillir de hôtes permanents qui ne soient épris que du seul amour de Dieu? Le nombre en est nécessairement limité par la pénurie des ressources que dispense l'âpreté du sol rocailleux de la montagne et la difficulté des voies d'accès.

„Les coutumes de Chartreuse sont inscrites dans ce cadre et cette situation précise. Maints textes de ses *Coutumes* y font allusion. Guigues parle du caractère inaccessible de cette vallée, de la pauvreté de ses ressources, de l'âpreté terrible de son climat. Les coutumes n'auraient pas été ce qu'elles sont et n'auraient pas joué le rôle qu'elles ont joué dans la destinée de l'Ordre cartusien si elles ne s'étaient pas appuyées comme elles le firent sur les caractéristiques naturelles imposées par le site . . .“ (p. 49).

Outre cette magistrale Introduction que nous venons de résumer, le volume comporte le texte latin établi d'après les manuscrits de l'époque, la traduction en langue française, un lexique des mots latins, une table des références scripturaires.

Toulouse

M. Olphe-Galliard S.J.

K. Bernath (Hg.), Thomas von Aquin. 2. Bd.: Philosophische Fragen. (Wege der Forschung 538). Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt 1981. IX und 572 S., GzL, DM 132. — (für Mitglieder DM 82. —).

Nach dem historisch orientierten 1. Band (*Chronologie und Werkanalyse*, 1978) legt der Herausgeber zwei systematische Bände vor: Den vorliegenden und den bald zu erwartenden: *Philosophie und Praxis*. Ein theologischer ist in Vorbereitung: *Thomas von Aquin in der neueren Theologie*. Obgleich sich Thomas eindeutig als Theologe verstand (1 ff.), entspricht das quantitative Gewicht der philosophisch orientierten Bände der Diskussionslage.

Im vorliegenden Band sind fast ausschließlich Arbeiten zur Ontologie / Metaphysik (mit Einschluß erkenntnistheoretischer Probleme) zusammengestellt. Die Seinsauslegung des Thomas erscheint in den letzten Jahrzehnten in zwei Diskussionszusammenhängen: Bedeutung der *Partizipation* in der Weiterführung der platonisch-aristotelischen Spannung und neuplatonischen und arabischen Traditionen und Möglichkeit einer *transzendentalen* Thomas-Deutung in Auseinandersetzung mit Kant, Hegel und Heidegger. Beide Zusammenhänge sind vielfältig dokumentiert. Damit sind auch zwei hermeneutische Schwerpunkte gesetzt: Der Umgang des Thomas mit seiner Tradition (5) und der — vor allem durch Heideggers Stellung der Seinsfrage inspirierte — gegenwärtige Frageimpuls (13 ff.). In einer sehr informativen Aufgliederung von vier die Philosophie des Thomas behandelnden Literaturgattungen (6–12) gibt der Herausgeber Rechenschaft über seine Auswahl. Wenn diese das „Programm“ nicht voll erfüllt, so mag das an Schwierigkeiten innerer und äußerer Art liegen: Nicht jeder bedeutende Autor bietet verständliche Texte von begrenztem Umfang; verweigerter Abdruckser-